

Revue de presse
Giboulées de soleil
Lenka Hornakova-Civade

Presse écrite

Le Figaro, 12 mai 2016

Ventre rond et tête haute

« Il faut le préciser est des bâtardes de mère en fille, comme certains sont boulangers ou rois », cette phrase, Libuse la prononce avec aplomb au cours du récit qui verra s'écouler la vie des femmes de sa famille. Chez certaines, ce serait passé pour une tare, pour Marie, sa fille Magdalena, sa petite-fille Libuse et son arrière-petite-fille Eva, ce sera une force. Quand l'institutrice recevra Libuse, venue inscrire Eva, cinq ans, dans sa nouvelle école, elle ne pourra s'empêcher de lui faire remarquer que sa fille « a un instinct de survie très développé ».

Marie, la doyenne, donne le ton à toute la lignée. Elle est celle qui fuit Vienne au mitan des années 1930 pour se réfugier dans un village tchèque à la frontière autrichienne. Le médecin viennois qui l'employait comme infirmière, et qui est aussi le père de sa fille Magdalena, s'est évaporé du jour au lendemain. Il ne réapparaîtra jamais. « Prends la vie comme elle vient mais ne baisse jamais la tête », telle est la devise qu'elle s'emploiera à inculquer à ses descendantes.

A Vienne, elle aurait été noyée dans la masse des « filles mères » sans ressources, dans le petit village tchèque, elle devient l'étrangère qui aide à mettre au monde les enfants, acquiert mie légitimité grâce à ses compétences de sage-femme et finit par épouser un homme du coin. Il meurt rapidement en lui laissant son café. Un poste stratégique. De l'époux, on ne saura pas grand-chose comme de tous ceux qui traverseront la vie de ces femmes, pères inclus. Si les hommes sont réduits à la portion congrue, cela ne fait pas de *Giboulées de soleil* un roman féministe pour autant. Le propos de Lenka Hornakova-Civade qui écrit là son premier roman en

français est d'abord de retracer l'histoire de la Tchécoslovaquie, de l'annexion nazie à la hégémonie communiste. Elle l'aborde sans jamais quitter ce petit village qui subit avec un temps de retard les soubresauts des crises politiques, ce qui n'empêche pas les habitants d'être directement touchés, et les femmes d'en devenir les victimes collatérales.

Marie ne compte que sur elle-même, expliquant à sa fille qu'on peut survivre dans un village avec une vache. Magdalena en tirera un amour immodéré pour ces belles bêtes placides. Elles se transmettront aussi l'art de la broderie qui aide « à oublier ou à se souvenir », confectionnant des nappes finement ourlées et parées, longtemps après que ce sera passé de mode.

Le récit épouse habilement les points de vue de Marie, Magdalena et Libuse. L'auteur les cueille à différents moments de leur vie, du jeune âge à la maternité, les abandonnant lorsqu'elles enfantent. Elles semblent alors perdre de leur puissance à l'exception de Marie, la matriarchie. Et si la force du roman se délite parfois dans ces répétitions successives, elle apparaît en germe prometteur pour la suite de l'entreprise littéraire de Lenka Hornakova- Civade.

Françoise Dargent

***Libération*, 30 avril 2016**

Magdalena, sa fille Libuse et sa petite-fille Eva se succèdent dans cette saga habilement brodée, pour raconter leur vaillante lignée de bâtardes. Malmenées par les conditions historiques (de la Seconde Guerre mondiale à 1989) autant que par des beaux-pères indignes, les deux premières croient au grand amour, la troisième a le droit de se rebeller un peu et s'éprend de la langue française. Elles sont surtout protégées par Marie, la mère de Magdalena, sage et sage-femme, dont le beau secret s'enracine sur une plage italienne ensoleillée. Marie est passée d'un appartement viennois cossu au village le plus arriéré. Elle sera l'épouse puis la veuve du bistrotier. Sa fille est-elle condamnée à garder les vaches des autres? Les réformes successives spolient d'abord les bourgeois, puis les petits propriétaires. Les veuves comme Marie

n'y échappent pas, mais elle a de la ressource. Née tchèque en 1971, l'auteur s'est installée en France dans les années 90.

Claire Devarrieux

Page des libraires, avril-mai 2016

La malédiction s'inscrit-elle dans nos gènes? C'est l'une des questions que pose le récit de ces trois femmes, dont le parcours est magnifié par la magie de l'écriture de Lenka Hornakova Civade. L'épaisseur et la force qui émanent de ses protagonistes apportent une réponse à cette question. Trois destins de femmes, trois mères dont les enfants grandissent sans père, trois personnages qui ont le tort d'avoir enfanté des «bâtardes». Trois générations qui vivent dans un pays en pleine mutation, la Tchécoslovaquie. Tout au long de ces années, nous suivrons Magdalena, Libuse et Eva. De la fuite due à l'annexion nazie, à la montée du communisme, puis l'invasion de la Russie lors du fameux Printemps de Prague, jamais ces femmes ne baisseront la tête malgré tous les coups reçus. Mais jusqu'où la malédiction leur tiendra-t-elle tête? C'est ce que vous découvrirez en lisant ce magnifique premier roman, tendre, émouvant, au très beau titre évocateur.

Bénédicte Férot (Librairie Tirloy, Lille)

Livres Hebdo, 1^{er} avril 2016

Broderies moraves

Aujourd'hui, la province de Moravie fait partie de la République tchèque. Mais quand y vivait, à la fin des années 1930, Magdalena, l'une des trois héroïnes narratrices de la saga familiale de Lenka Hornakova-Civade, le pays s'appelait encore la Tchécoslovaquie. Une deuxième guerre mondiale plus tard, après la victoire du Parti communiste aux élections de 1946, la jeune Morave est fille de ferme, employée dans « la plus belle famille du coin », propriétaire d'une biscuiterie dans un village rural tout près de la frontière autrichienne. C'est le début de la réforme agraire, de la

collectivisation des terres. Magdalena, née à Vienne que sa mère a quittée en 1938, après avoir été abandonnée par un gynécologue juif qui a fui les nazis, est une fille sans père. Comme sa fille Libuse qu'elle met au monde en 1948, comme sa petite-fille Eva qui naîtra vingt et un ans plus tard. Des « bâtardes » aux yeux de la communauté. Mais sous la plume souple de la romancière, ces femmes sont en réalité des guerrières insoumises qui n'ont pas seulement hérité de « la faute », mais d'un instinct de survie à l'épreuve des balles de l'Histoire. Une liberté d'être qu'incarne particulièrement la première de la lignée, la mère de Magdalena, née en 1904, une rude matriarche dure au mal, sage-femme expérimentée qui va armer ses descendantes de leçons sur le refus de la honte et de la pitié.

Lenka Hornakova-Civade embrasse à travers ces trajectoires singulières l'histoire contemporaine de cette Europe centrale où elle est née en 1971, membre de la même génération que la plus jeune des héroïnes de *Giboulées de soleil*, celle qui a eu 20 ans quand le Mur est tombé. Mais, comme Libuse qui rêvait de Paris, l'écrivaine a choisi il y a vingt-cinq ans la France - et le français - dans laquelle elle a écrit ce premier roman alerte.

Véronique Rossignol

Internet

Radio Prague, 25 février 2017

Lenka Horňáková-Civade et sa vie littéraire entre deux langues

www.radio.cz

Installée avec son mari français et leurs deux enfants dans le sud de la France, la peintre Lenka Horňáková-Civade se consacre également à l'écriture. Auteure de plusieurs livres en tchèque sur sa Provence chérie, Lenka Horňáková-Civade a sorti chez Alma Editeur, son premier roman écrit en français, *Giboulées de soleil*. Le succès du roman est incontestable : cette histoire d'une lignée de femmes nées de père inconnu dans la Tchécoslovaquie des années 1930 à 1980 a décroché le Prix Renaudot des lycéens 2016. De passage à Prague pour préparer la sortie de la version

tchèque des *Giboulées de soleil*, Lenka Horňáková-Civade nous parle de sa vie littéraire entre deux langues, le français et le tchèque.

- Lenka Horňáková-Civade, ce n'est pas la première fois que vous êtes l'invitée de Radio Prague. En avril 2016, vous avez présenté, au micro d'Anna Kubista, votre roman *Giboulées de soleil*. Depuis, il y a eu du nouveau : votre premier roman écrit en français a reçu le prestigieux Prix Renaudot des lycéens et il va paraître bientôt en tchèque sous le titre *Marie a Magdaleny...*

« L'aventure de ce premier roman continue et c'est extraordinaire. Je suis de retour à Prague, toujours avec la même compagnie, avec mes héroïnes qui sont là, plus vivantes que jamais, parce que très reconnues et appréciées par les lycéens. Ce prix, c'est un grand cadeau qui m'a été offert. Je viens de terminer la traduction en tchèque et le livre va paraître le 16 mars à Prague, chez la maison d'édition Argo, qui a été très rapidement intéressée par le texte. *Giboulées de soleil* va aussi paraître en allemand.

- Vous avez réalisé vous-même la traduction de votre livre. Peut-on parler de traduction dans ce cas ?

« Déjà, j'ai beaucoup réfléchi avant d'accepter de faire cette traduction. Il y a effectivement le danger de réécrire le livre. Mais c'est une question de discipline, il faut respecter l'auteure (rires). C'est un travail assez particulier, avec un seul avantage : je connais l'intention de celle-ci. Il était facile de répondre à ses questions. Je pense déjà que l'écriture est une traduction, une traduction d'intention, de ce que l'on veut dire. La langue est un moyen et on y arrive avec plus ou moins de succès. Dans ce cas précis, j'ai dû passer par un autre moyen, qui s'avère être ma langue maternelle. Je me suis astreinte à une certaine discipline pour respecter le texte en français. Sinon, j'aurais initialement écrit un roman en tchèque ! Mais il aurait été entièrement différent. Je dois dire que j'étais curieuse de me découvrir écrivain français en tchèque. Le meilleur moyen était de passer moi-même par cette traduction.

- Le lecteur tchèque connaît mieux le contexte historique que le lecteur français. N'avez-vous rien modifié, par exemple dans les parties du roman où vous évoquez la collectivisation des biens dans la Tchécoslovaquie communiste ou bien l'invasion

soviétique de 1968 ?

« La question est de savoir quel est le lectorat tchèque qui connaît le contexte ? C'est la génération de mes parents et de mes grands-parents, moi-même, je ne le connais que très peu. Mais les générations suivantes ? Elles apprennent l'histoire justement pas les œuvres d'art, par les films et par ce qui se raconte dans les familles. C'est un regard particulier qu'ils auront à travers mon livre, mon regard à moi, évidemment romancé. Ensuite, j'ai précisé certaines choses. Par exemple, quand on parle du comité du Parti communiste communal, il a fallu trouver l'appellation précise, sinon, cela piquerait l'œil du lecteur tchèque. J'ai un peu modifié la partie où j'évoque la légende de Libuse. Le lecteur français ne connaît pas du tout cette héroïne légendaire, alors que les Tchèques n'ont pas besoin d'explications sur ce point, ils la connaissent dès leur petite enfance. J'ai surtout été confrontée à des problèmes linguistiques, aux particularités du tchèque et du français. En français, les conjugaisons sont d'une richesse assez extraordinaire, ce qui m'a permis d'organiser l'histoire dans le temps d'une certaine manière. En tchèque, cette conjugaison est moins souple. Il m'a fallu donc jouer avec le texte, parfois renverser les paragraphes, pour que la suite soit plus logique.

- Votre relation avec les héroïnes de votre roman, Marie, Magdalena, Libuse et Eva, a-t-elle changé lorsque ces personnages se sont mis à parler en tchèque ?

« En fait, je ne sais pas dans quelle langues elles me parlaient au départ. Je les voyais plutôt comme des images. Ensuite, le roman est construit en français, donc elles parlaient cette langue. C'est vrai que maintenant, elles sont devenues peut-être plus charnelles à mes yeux, car elles parlent la langue que je connais le mieux. Le français m'a permis de mettre une distance, pour les laisser vivre leur vie indépendante. Bien sûr, je suis distillée dans leurs histoires, elles me sont plus proches qu'auparavant, mais on s'accorde mutuellement une certaine liberté. Il est vrai qu'en traduisant, je me disais parfois : 'Mon Dieu, mais qui a écrit cela !'. En même temps, j'étais contente de ne pas être obligée de réécrire le roman en tchèque, de pouvoir me fier au texte.

- J'imagine une écrivaine tchèque qui, comme vous, apporte son premier roman à un éditeur français. A-t-il été accepté tout de suite ? Comment cela s'est passé ?

« J'étais bien entourée, j'avais évidemment quelqu'un qui avait fait des corrections

minutieuses du texte avant que celui-ci ne soit envoyé aux éditeurs. Ensuite, j'ai envoyé une dizaine de copies à différents éditeurs. Elles me sont toutes revenues avec une réponse négative, avec toutefois une remarque d'un éditeur qui a écrit : 'qualités narratives incontestables'. Je me suis penchée de nouveau sur le texte, je l'ai encore retravaillé, je suis allée au plus près de ce que je voulais dire. Sur le deuxième envoi, j'avais deux réponses positives, c'était une grande joie. Ensuite, il n'y a pratiquement plus eu d'interventions dans le texte.

- Vous avez présenté *Giboulées de soleil* au Maroc, au Salon du livre de Casablanca, également à Essaouira. Quelles sont les réactions des auteurs français, marocains et tchèques - si vous en avez déjà, à votre roman ?

« Je suis contente de voir que les Marocains trouvent des choses qui leur parlent dans une saga familiale tchécoslovaque. Les Marocains, en particulier, étaient intéressés aussi par le bilinguisme, c'est une question qui les préoccupe. Finalement, les relations familiales intimes sont universelles : tout le monde a une mère, avec un peu de chance on a connu sa grand-mère ou son arrière-grand-mère. Il m'est arrivé de rencontrer des lecteurs qui m'ont dit : 'J'avais une grand-mère comme ça, elle parlait exactement comme celle dans votre roman !' C'est touchant. Mes personnages n'ont plus de nationalité à ce moment-là.

- Les relations entre les mères, les filles, les grand-mères et les petites filles sont au cœur de votre roman. Quelle est, selon vous, leur particularité ?

« Ce sont des relations compliquées et complexes. Ce n'est pas parce que les femmes parlent a priori beaucoup qu'elles se disent tout. Parfois, on a besoin d'une ou deux générations pour pouvoir poser des questions que l'on souhaiterait peut-être poser à quelqu'un d'autre. C'est aussi un roman sur les non-dits, leur pouvoir et leur poids. Combien de fois on se dit : 'J'aurais dû poser cette question-là... Ce regret est terrible.

Propos recueillis par Magdalena Hrozkova

Le Bar à BD, 26 septembre 2016

chezmo.wordpress.com

« Il faut le préciser, on est des bâtardes de mère en fille, comme certains sont boulangers ou rois. Aujourd'hui, il n'existe plus de boulangers. Ils ont été remplacés par des boulangeries industrielles qui crachent du pain sans âme, d'après maman Marie, qui fait son pain pour la semaine à la maison. Les rois n'existent plus non plus et ont été remplacés, eux, par le Parti Communiste. Il faut maintenant être communiste de père en fils. L'avantage avec le communisme, c'est que chacun peut l'adopter, alors que normalement il n'y a qu'un seul roi par pays. [...] A part être bâtardes, dans notre famille, nous ne sommes pas communistes, nous sommes brodeuses, de mère en fille.»

Alors c'est l'histoire de filles-sans-père. D'une lignée de bâtardes, qui, à chaque nouvelle génération, se battent, vivent, avancent avec force, courage, détermination. En toile de fond, l'histoire d'un pays aujourd'hui disparu, la Tchécoslovaquie. De 1930 à 1980. Je pourrais vous raconter l'histoire, oui mais voilà, je crois que moins on en sait, mieux c'est ! Il faut aller voir, se plonger dans ce merveilleux 1er roman. Vous me direz que je ne suis pas objective, que les histoires de femmes, d'héritage, de transmission, de filiation, de lien mère-enfant, de maternité, de broderies, de lignée, d'émancipation, d'engagement, de quête de liberté ... c'est un peu mon truc ! Le sujet de ma thèse ! Alors qu'évidemment ce livre ne pouvait que me plaire... C'est vrai, toutafé vrai ! Il y a de ça, évidemment ! Et il y a aussi cette si jolie écriture, simple, tendre, à l'accent chantant des pays de l'est. Il y a aussi ces voix de femmes, ces histoires emmêlées, sombres, belles, violentes.... Un souffle de révolte et de liberté dans ce 1^{er} roman que j'ai dévoré le temps d'un week-end, le temps d'une respiration dans cette rentrée scolaire complètement folle.

Framboise

Babelio, 27 mai 2016

<http://www.babelio.com/livres/Hornakova-Civade-Giboulees-de-soleil/836476>

Ce roman est découpé en trois "livres" dont les titres sont des prénoms Magdalena, Libuse et Eva. Magdalena est la mère de Libuse et Libuse est la mère d'Eva. Leur "lignée" de femmes se transmet l'art de la broderie et le fait d'être de père inconnu. Ce sont des "bâtardes" et ce mot les poursuit, leur offrant une certaine liberté, les exposant aussi au mépris, aux railleries, à la mise à l'écart par une société tchèque qui déteste celles qui ont fait un pas de côté.

Avant même de parler de ces trois femmes, il me semble essentiel d'évoquer Marie, la matriarche, la mère de Magdalena. Tout a finalement débuté avec elle à Vienne. Marie a vécu auprès d'un gynécologue obstétricien juif, elle a appris auprès de lui l'art de donner la vie. Il avait une famille, tout ce qu'il y a de plus officielle, et à côté, Marie et leur fille, Magdalena, une seconde famille de l'ombre. Avant la Seconde Guerre Mondiale, le médecin a fui sans la prévenir et Marie a décidé de retourner dans sa patrie, la Tchécoslovaquie. La citadine redevient paysanne et met son don d'accoucheuse au service de leur village d'adoption. Cette femme, très belle, économe de ses mots et de ses élans de tendresse, est présente tout au long de l'histoire. Elle apprend aux femmes de sa lignée l'art de la broderie, l'art aussi de respirer goulûment les bouffées de bonheur que la vie ne leur accorde que très rarement.

L'auteure met en avant les femmes, leur intimité, la maison de Marie devenue gynécée mais les hommes ne sont pas pour autant oubliés. Ce n'est pas parce qu'aucun nom de père n'apparaît sur les registres de naissance qu'ils n'ont pas pour autant existé. Un médecin, un aubergiste, un fils de propriétaire terrien, un soldat russe, un Boiteux malfaisant, un délicat poète, la tête dans les étoiles, et son frère plus terrien. Certains se sont montrés tendres et aimants, d'autres d'une brutalité sans nom. Le fait est qu'ils n'occupent qu'une place secondaire dans l'histoire des quatre femmes. Ils peuvent sembler maîtres à bord, les maintenir sous leur coupe, elles trouvent toujours un moyen de s'évader, de trouver le soleil au milieu des giboulées.

Retirées dans leur petit village, l'Histoire, la grande, leur parvient de manière un peu atténuée. Leur monde est campagnard, elles sont proches de la nature, aiment profondément les vaches, si placides et apaisantes. Le passage des saisons rythme les années. Bien sûr, en filigrane, la Tchécoslovaquie connaît de profonds changements : l'expropriation des propriétaires terriens allemands après la Seconde Guerre

Mondiale, l'apparition et l'installation du communisme et la mutualisation des biens, le printemps de Prague. Marie et ses descendantes s'adaptent, plient sans rompre mais gardent, bien dissimulée au fond de leur cœur, le goût de la liberté.

Pour nous raconter ces femmes, Lenka Hornakova-Civade a écrit en français. Elle est tchèque mais vit en France depuis 1991. Elle a choisi notre langue et l'utilise avec une incroyable délicatesse, une justesse de chaque instant. Les mots sont de splendides parures pour Marie, Magdalena, Libuse et Eva. Des parures faites de douceur, de douleur, de plaisir, de mépris, de violence mais aussi de vie.

Un très beau roman

Albertine

Ce premier roman m'a véritablement enthousiasmée ! Tenu de bout en bout, plein de subtilité et de profondeur, il m'a emmenée dans un village perdu en Tchécoslovaquie pour regarder vivre des femmes dignes, fières et belles alors que le vent de l'histoire déplace les repères, bouscule les individus et les valeurs. Magdalena, Eva, Luba. Trois générations de femmes dont l'histoire semble bégayer : bâtardes et mères de bâtarde. Chacune d'entre elles prend en charge la narration de sa propre histoire qui s'enchâsse en amont dans celle de sa mère. Cette construction en trois parties enchaînées l'une à l'autre coud les destins individuels à l'histoire familiale et aux soubresauts de la destinée nationale.

Enfermées dans le silence de leurs origines, elles rêvent, travaillent, aiment et résistent, groupées autour de Marie, la première, celle qui vient de la ville, et qui a étouffé sa tendresse pour sa fille pour mieux la préserver. Résister, lutter, garder la tête haute et rester debout contre tous les chagrins, toutes les humiliations, toutes les violences. Elles sont admirables, Marie, Magdalena, Luba et Eva, admirables de rester libres de leurs choix et de les assumer face à tous les autres.

A l'image des broderies précises et chamarrées qu'elles créent, leurs récits tracent des arabesques dans le temps et laissent leur empreinte se poursuivre d'une génération à l'autre, comme une histoire jamais close. L'écriture de Lenka Hornakova-Civade fait déborder la vie, s'insinue entre les êtres, court d'une époque à l'autre sans jamais s'épuiser. Un vrai de vrai beau roman, subtil et profond !

Sophie Les BasBleus

Blog Mots pour mots.

<http://www.motspourmots.fr/2016/05/giboules-de-soleil-lenka-hornakova-civade.html>

A travers les trois portraits de femmes qui forment l'ossature de ce très joli premier roman s'écrit l'histoire de l'ex Tchécoslovaquie, au sortir de la seconde guerre mondiale. Magdalena, Libuse et Eva sont à la fois les héritières d'une histoire familiale et les témoins des profonds changements politiques et sociétaux du siècle dernier, qui ont influencé leurs vies. De mère en fille, elles assument l'absence de père, dans des circonstances certes différentes et subissent souvent pour le pire, le mépris voire la violence d'un beau-père qui préférerait ne pas avoir à assumer cette entorse à sa lignée. Pourtant, à chaque étape, de façon subtile, ces femmes progressent, belles et fières dans leurs choix, prêtes à tout pour survivre et donner une meilleure chance à la suivante, quitte à sacrifier leurs propres aspirations.

En filigrane se dessine aussi le destin d'une Tchécoslovaquie, orpheline de l'empire austro-hongrois, passée de l'invasion nazie à la main mise communiste avant que l'étau ne se desserre en même temps partout en Europe. Pour ces femmes, il s'agit de s'adapter comme toujours, à la grande Histoire et à la petite, façonnées toutes deux par les hommes. Magdalena rêvait de Paris comme un symbole de lumière et de liberté, sa petite fille, Eva, réalisera son rêve des décennies plus tard, aidée en cela par l'ouverture des frontières et par la littérature.

C'est un récit très personnel que nous livre Lenka Hornakova-Civade, un récit poignant duquel émerge la figure d'une quatrième femme, Marie, sorte de matriarche, mère de Magdalena et arrière-grand-mère d'Eva. Une femme forte, décidée à ne pas se laisser dicter sa conduite ni imposer aucune volonté. Une femme dure, traversée parfois de rares éclats de tendresse. Un sacré personnage, difficile à oublier.

Un très beau roman sur l'héritage, la transmission, les origines et la filiation, porté par de magnifiques voix de femmes courageuses et ambitieuses. Encore un bon moment de lecture passé grâce aux 68 premières fois !

Le blog de Yv, 21 avril 2016

<http://www.lyvres.fr/2016/04/giboules-de-soleil.html>

Quatre femmes, tchèques liées par le sang. Marie d'abord, mère-célibataire dans les années d'avant la guerre. Sa fille Magdalena vivra l'annexion nazie et sera la première d'une série de filles nées de père inconnu. Suivra Libuse, sa fille qui connaîtra les années communistes, les chars dans Prague. Puis Eva, fille de Libuse, née en 1969, qui verra la fin de l'hégémonie soviétique, le début d'une nouvelle vie. Chacune vit sa situation de bâtarde difficilement, le regard, les moqueries, la haine et la jalousie des autres pour leur liberté et leur beauté qui attirent et gênent.

Lenka Hornakova-Civade est née en Moravie, elle s'est installée en France au début des années 1990 et écrit ce premier roman en français, sa langue d'adoption. C'est un hommage aux femmes de son pays de naissance, aux femmes en général, qui bien que rarement mises en avant sont celles qui font bouger les hommes, celles qui portent l'espoir. On a coutume de dire en parlant de ce genre de roman que ce sont de beaux portraits de femmes ; c'est parfois vrai, parfois un brin usurpé, mais là, franchement, quels beaux portraits de femmes ! Fortes, solides dans les épreuves et elles en traversent, à elles quatre à peu près tout ce que peuvent vivre les femmes en règle générale : amour, désir, sensualité, mais aussi les coups, la haine, la jalousie, le viol ; les hommes n'aiment pas les femmes libres en Tchécoslovaquie à l'époque (et ailleurs aussi...). L'auteure décrit plutôt la campagne que la ville, là où elles se sont réfugiées pour espérer une vie plus calme, mais les temps violents du vingtième siècle viendront troubler leur désir de tranquillité.

Marie, la mère, puis grand-mère et arrière-grand-mère est forte. C'est le pilier de la lignée, celle qui tente de ne jamais déroger à son principe de liberté, malgré les difficultés et les regards méprisants. Magdalena et Libuse profiteront, au moins au début de leur vie, des leçons de leur mère et grand-mère. Libres elles sont, libres elles tenteront de rester, ce qui ne sera pas facile. Eva bénéficiera d'une période plus clémente, 20 ans en 1989, à la chute du Mur. Ce roman est aussi un très bon moyen

de se remettre en mémoire toutes ces périodes du siècle passé, vues par ceux qui les ont subies.

Un très bon premier roman, que je conseille aux femmes et aux hommes (même si nous n'avons pas le beau rôle). Écriture vive, vivante, qui détaille les rapports humains, qui parfois d'une simple phrase en dit beaucoup plus qu'un long discours : "Je hais ma mère profondément à ce moment-là, d'autant plus qu'elle m'est indispensable (...) Je hais ma mère autant que je l'aime. " (p.116). Elle est rapide, va droit au but : "Secouée par une contraction interminable, je cherche des yeux le visage de ma mère. Je veux qu'elle voie dans les miens la peur, la douleur, l'angoisse. Je ne peux pas lui dire. J'ai peur qu'elle ne m'écoute pas. En la regardant, j'espère qu'elle m'entendra. Dans ses yeux à elle, quelle horreur ! Je vois la peur, la douleur, l'angoisse. Je ferme les yeux. Il n'y a pas d'espoir. Je ne verrai pas la réconciliation, l'amour, la douceur. Pas de place pour cela. " (p.63)

Vraiment, vraiment, je vous conseille de voyage dans le temps et en République Tchèque. Lenka Hornakova-Civade est également peintre, je verrai avec plaisir son travail.

Librairie Jaubert, 10 avril 2016

<http://librairiejaubert.canalblog.com/archives/2016/04/12/33655783.html>

" La femme " noyau central de ce magnifique roman qui m'a littéralement transporté et émerveillé comme rarement je l'ai été ! Dès les premières pages, j'ai tout de suite senti que je ne lisais pas un roman ordinaire. Dans un style abouti, magnifiant chacun des mots, tout en étant fluide, l'auteure a trouvé la bonne recette. Plaisir de lecture tout en appréciant les belles tournures, le lecteur que je suis, à pris son pied tout au long de cette fresque familiale.

Trois femmes, trois destins croisés : Magdalena, Libuse et Eva. Reliées par le sang, ces trois femmes ne peuvent se soustraire à leur providence. La vie ne va pas les épargner, les terrasser, leur rôle de femme va dévier de toutes trajectoires classiques. Ce roman est plus qu'intéressant sur plusieurs points de vues. "Géographiquement" Les pays traversés prennent toute leur ampleur Historiquement" et " politiquement

"! La place de la femme dans cette société, ses choix, son travail, sa famille. Cette chape de plomb qu'elles subissaient autant morale que physique. La relation rendue difficile entre mère- fille, ne pas montrer trop d'amour, cela rend faible. Serrer les dents, sécher ses larmes et continuer droit devant, ne rien montrer.

L'amour est l'essence même de ce roman, porteur de vie, porteur d'espérance. J'espère que ce livre va avoir de nombreux lecteurs, il le mérite amplement. Des passages bouleversants, chargés d'émotions, vont se succéder pour le plus grand plaisir des lecteurs. Un roman qu'il est difficile d'oublier. Un coup de cœur...

Librairie Jaubert, Riez (Alpes de Haute-Provence)